

# N° 116



## Une Lanterne

### 1° lecture

du livre des Actes des Apôtres (4, 32-35)

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

Pendant le temps pascal, nous lisons en 1° lecture des extraits des Actes des apôtres, divisés en deux parties : la première est dominée par la personnalité de Pierre, la seconde par l'activité missionnaire de Paul. Il est clair que l'auteur n'a pas connu cette époque-là et que les discours qu'il donne ne proviennent pas de sources « enregistrées ». Pour le reste il puise à des sources.

L'auteur (que la tradition nomme Luc) a été étonné par la rapidité de l'expansion du christianisme qu'il attribue à l'Esprit Saint, à la force du témoignage des apôtres et à la vie exemplaire des premiers chrétiens.

Pour « Luc » tout est centré à Jérusalem et donc sur la communauté qui s'y est installée : l'Eglise-mère ! S'y côtoyaient des juifs de Palestine et de la Dispersion (Diaspora), des habitants de la cité et des provinciaux (dont les apôtres et la famille de Jésus). Il y avait des riches et des pauvres, des gens humbles et des membres de la classe sacerdotale ainsi que des femmes, événement nouveau ! Une seule foi les unissait même si Luc ne dissimule pas les dissensions et les querelles.

En cette année « B », nous lisons le deuxième des trois *sommaires* où Luc agglomère et re-rédige des données qui viennent de la tradition. Mais, ne rêvons pas : Luc ne décrit pas un système de gestion, il nous signale un programme de la communauté de Jérusalem, emprunté à des groupes de la société gréco-romaine !

La reprise du slogan « tout en commun » est intentionnelle de la part de l'auteur : il savait que ses lecteurs grecs ne manqueraient pas l'allusion à l'idéal hellénistique de l'amitié. Cependant pour lui, c'est l'Esprit Saint qui en est l'origine et le réalisateur. En fait Luc veut signaler à son auditoire que, la communauté de « l'âge d'or » chrétien (idéalisée du noyau primitif), est parvenue à réaliser une des plus hautes valeurs sociales de la pensée grecque, écrit Daniel Marguerat, bibliste francophone renommé.

Enfin le tableau que Luc brosse ici est imprécis quant à sa réalisation mais clair sur sa finalité. Le partage des biens ne tient ni d'un idéal de pauvreté, ni d'une répugnance des biens matériels mais répond à un impératif : ne pas abandonner le frère ou la sœur en détresse ; personne dans la communauté ne doit souffrir du besoin. De ce point de vue, toute possession privée devient un bien communautaire. Cet idéal ne collectivise pas les moyens de production et n'abolit pas la propriété privée, mais exhorte les possédants à aider les autres.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c.à.d. Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Mc et à sa suite Mt attestent d'un renvoi en Galilée avec cette précision : « Là vous le verrez ! » Mais Lc qui montre un intérêt spécial pour Jérusalem, n'a pas eu peur de changer la donne : il met deux « hommes » au tombeau et leur fait dire : « Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée. » Cette région n'est plus chez lui le lieu de rendez-vous, mais un lieu de mémoire. Et en plaçant une apparition au soir de Pâques, il fera dire au Ressuscité : « Demeurez dans la ville ... ».

St Jn a gardé un récit d'apparition en Galilée au bord du Lac de Tibériade, qu'il a modifié. Voici à peu près la teneur du récit primitif : *Les disciples se trouvaient non loin du rivage, dans une barque. Ils voient brusquement Jésus marchant, non sur la mer mais au bord de la mer. Ils croient voir un esprit ou un fantôme, mais Jésus les rassure : C'est moi,...* Puis il les invite à manger du poisson grillé. Or dans le récit de Lc, lors de l'apparition au soir de Pâques à Jérusalem, nous retrouvons des détails semblables : ils croient voir un fantôme, et les disciples offrent du pain grillé.

Tout ce détour pour dire que Lc a transféré à Jérusalem un récit d'apparition qui avait eu lieu en Galilée ; ceci pour appuyer sa théologie de la Ville Sainte et fonder dans cette apparition la pratique mise en place dans les églises chrétiennes de célébrer leur culte (la fraction du pain) le dimanche soir. Pourquoi ce jour-là ? Pour se différencier du culte juif qui avait lieu le Samedi (Sabbat) dans les synagogues. (Pour se différencier, des cultes juifs et chrétiens, les musulmans placeront leur rassemblement le Vendredi !).

L'Evangile de Jn a été composé en plusieurs phases : Un document primitif (sans doute sous la houlette du « disciple aimé »), remanié en Samarie par un nouveau rédacteur, quand il a fallu fuir les persécutions juives ! Lorsque, ensuite, la « Communauté johannique » a dû quitter cette région, elle s'est implantée à Ephèse et a rayonné dans ses environs. C'est là que le même rédacteur retravailla son livre et l'harmonisa avec les trois autres. C'est ainsi que, sous l'influence de Lc, il composa un récit d'apparition de Jésus aux disciples, à Jérusalem. Il le dédoublait (apparition avec Thomas) pour répondre aux questions que se posaient les chrétiens de son temps.

Le récit a lieu le soir, alors que les portes sont verrouillées par peur des juifs : Jn transpose à Jérusalem ce que vivaient les chrétiens de son temps, obligés de se réunir le soir pour ne pas se faire voir des juifs. Ils se réunissaient chez un membre de la communauté et prenaient soin de fermer les portes pour ne pas être dérangés par ceux qui leur étaient hostiles !

Mais c'est le dédoublement de la scène qui est chargée de sens par l'évangéliste. Car elle a un but pédagogique, au-delà de l'anecdote du « toucher », sur laquelle on s'arrête trop (très) souvent.

Pour résumer, Jn veut répondre aux chrétiens qui s'interrogent : Les premiers disciples ont cru parce qu'ils ont vu. Nous qui croyons sans avoir vu, notre foi est-elle moindre ? Ce fut l'art de l'évangéliste que de répondre ici par cette scène qui a marqué toutes les générations !

Ce double scénario atteste la pratique du culte chrétien hebdomadaire, qui avait lieu le dimanche en fin d'après-midi : « Huit jours plus tard » en est le signe. En mettant les apparitions du Ressuscité le « premier jour de la semaine » (juive), les premiers chrétiens ont ainsi voulu se démarquer des juifs et créer leur jour de culte qui est devenu « le jour du Seigneur », le « Dies Dominici » qui se prononçait « diès dominichi » et qui a donné le mot Dimanche.

**Yves Simoëns**, jésuite, écrit : Thomas [dont le nom signifie jumeau] joue un rôle particulier dans St Jean [on trouve sept fois son nom !] et plus encore ici où il prend une valeur symbolique : Disciple en position précaire, peut-être est-il notre « jumeau » à tous ? D'où l'importance de préciser sur quoi porte exactement cette précarité. L'incrédulité, ici, ne porte pas sur la réalité d'une apparition dont Thomas aurait été sceptique, mais elle vise son refus de croire que le témoignage des disciples qui affirment avoir vu le Seigneur, est vrai ! Son doute porte donc sur ce que lui disent les autres.

Mais l'épisode de Thomas ne porte pas que sur le refus de croire en la parole des autres. On peut y lire la nécessité impérative, en tant que membre du groupe des Douze (maintenant Onze) d'avoir part à l'expérience du « voir » dont les Dix autres ont bénéficié. Car la foi chrétienne dépend du témoignage de cette communauté des Apôtres. (Jn ne parle pas des apôtres, mais des disciples. Cependant, Luc, dans un récit parallèle parle de la présence des *Onze et de leurs compagnons*.) La foi de l'Église repose sur celle des Douze, réduit d'abord à Onze, puis à Dix, sans Thomas ! Ce récit serait donc là, aussi, pour appuyer le témoignage apostolique. [En ce sens, le Livre des Actes précise que, pour remplacer Judas, Matthias a été adjoint aux Onze, parce qu'il avait fait partie du groupe des disciples depuis les débuts, et pour être *témoin de la résurrection*.]

L'auteur cite ici Donation Mollat, spécialiste de St Jean : « *L'apparition à Thomas n'est pas une concession à la faiblesse de sa foi ; le Christ apparaît en sa présence parce qu'il fait partie des Douze appelés à témoigner de la foi pascale.* »

L'insistance sur les mains et sur la plaie du côté, pourrait aussi signifier, comme le pensent certains, que Thomas ne croira que si le Ressuscité est clairement identifiable avec le Jésus crucifié. Selon cette lecture (que défendent des exégètes pour la lecture de ce passage), en dramatisant le thème du doute dans le caractère de Thomas, l'évangéliste voudrait pointer le danger pour la foi chrétienne de s'attacher trop vite au ressuscité, gommant par le fait même sa Passion, sa crucifixion et sa mort. ...

Ensuite le P. Simoëns pose la question : qu'a vu Thomas ? Le blanc du texte gagne à être respecté, dit-il. La scène est décrite de manière à suggérer que Jésus ressuscité n'est pas un corps physique, encore enclos dans les limites de l'espace-temps, voué à la mort biologique.

Les paroles de Jésus sont là, dit le P. Simoëns, pour dire que le Ressuscité garde les caractéristiques d'une corporité à la fois la même et autre que du temps où furent clouées ses mains et transpercé son cœur, sur la croix. Le corps glorieux exprime le point culminant du mystère de Jésus, de son être ressuscité. Il faut en dire autant du corps glorieux de notre résurrection à tous. Il n'y a certes pas « deux corps », mais on peut parler de deux corporités distinctes..... Pendant des siècles, il a été répondu que Thomas avait réellement touché les plaies et mis sa main dans le côté. De nos jours, à peu près tous les exégètes s'accordent sur le fait que le texte ne dit rien et ne justifie pas les anciennes conclusions. D'ailleurs, la réponse de Thomas (« Mon Seigneur et mon Dieu ! ») est celle d'un homme pour qui le besoin de 'toucher' est devenu inutile. Et toucher quoi ? Paul ne dit-il pas que le corps ressuscité est spirituel ?

On notera enfin que Jn met sur les lèvres de Thomas une confession de foi (*Mon Seigneur et mon Dieu !*) très personnelle, qui dépasse toutes celles que l'on a pu lire jusqu'ici dans son livre (1,41.45.49 ; 4,29.42 ; 6,68 ; 9, 33.38 ; 11,27 ; 12,13 ; 16,3) ... Petit trait typique de Jn, cette profession de foi est la *douzième* : C'est la foi de l'Église, à son sommet !

## Homélie pour le 2<sup>e</sup> Dimanche de Pâques (le 8, 9h30, chapelle N-D de Canos, Luc-sur-Orbieu)

Par deux fois, le texte de l'évangile de ce jour nous dit que « *Jésus était là au milieu d'eux* » alors que « *les portes étaient verrouillées.* » ! Voici donc que le Christ ressuscité, a changé de mode d'existence : Il n'est plus corps de condition terrestre, il est passé Corps de condition divine : il est *Corps glorieux* ! Mais le Vivant a aussi changé de mode de Présence : il a désormais cette nouvelle capacité de se rendre présent partout où l'on *fait mémoire* de lui. Il peut désormais nous rejoindre dans tous nos enfermements, dans toutes nos angoisses, au sein de notre cœur *verrouillé*..... *au milieu* de nos assemblées craintives ou apeurées !

Or, Celui qui se rend présent, qui se donne à « voir », est le même que celui qui a été cloué et transpercé. *Corps glorieux*, il est dans la continuité de ce qu'il était avant sa mort, un peu comme l'épi de blé est dans la continuité de la graine jetée en terre. C'est bien le même, mais transfiguré : l'*être de chair* est devenu « *être spirituel* ». Cependant il garde les empreintes de ses plaies : Ainsi, par deux fois encore, l'auteur mentionne *ses mains* et *son côté*. Le Vainqueur est un être blessé ! Ses blessures reçues dans sa condition de chair demeurent béantes mais elles sont transfigurées ! Elles qui étaient foyers de souffrances, lieux de douleurs et signes de la Passion, deviennent à présent foyers d'Amour, lieux de Guérison, signes de Compassion, sources de Vie et de Paix !

Le Christ ressuscité peut donc pacifier les cœurs troublés. Mais pas un simple « apaisement », car cette *Paix* indique, implique le Pardon : elle devient le signe de la *Rémission des péchés*, c'est à dire de la Réconciliation de Dieu-le-Père avec les êtres humains ! Cette Paix qui manifeste la Présence du Vivant, nous fait passer de la peur à l'audace : Elle nous pousse à ouvrir les portes de notre cœur.

C'est ainsi que ce don de la *Paix* nous associe à la mission du Christ : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie !* » On ne reçoit la *Paix* du Christ que pour en déborder aux autres ! Et si nous l'échangeons entre nous à chaque eucharistie, ce n'est là qu'une amorce, pour aller la porter à tous ceux que nous rencontrons dans notre quotidien. Tout don de Dieu est illimité. La Paix est plus pour être partagée à ceux du dehors qu'à ceux du dedans qui la reçoivent à chaque célébration.

C'est en ce sens aussi que L'Esprit nous est donné par le Ressuscité. Il est don pour que nous devenions des êtres nouveaux, témoins de la nouvelle Création qu'inaugure ce *souffle* du Ressuscité sur les siens. C'est pour cela que nous devrions sortir de chaque messe le sourire au visage, la paix au cœur, régénérés par ce Souffle qui fait vivre à « plein poumons » !

Mais la présence du Ressuscité aux siens ne va pas de soi : St Jean nous le dit à sa manière à travers la scène de Thomas qui a une valeur pédagogique pour nous, aujourd'hui. Car, comme Thomas, nous n'étions pas là quand Jésus est *venu au milieu d'eux* la première fois ! Comme Thomas, en tant que « jumeau », chacun en est réduit au témoignage des autres disciples que nous transmet l'Évangile. Alors comment le voir ? Le message pascal est-il recevable pour ceux qui n'ont pas eu accès direct à la vision du Christ glorifié ?

Oui, répond sans hésiter l'évangéliste. Et il nous le dit à travers le « *Huit jours plus tard !* ». Car ce 8<sup>e</sup> jour évoque celui des Assemblées communautaires qui se retrouvent depuis Pâques tous les Dimanches pour faire mémoire *de la venue du Seigneur* parmi les siens au soir du « premier jour ». Ce 8<sup>e</sup> jour est le symbole de tous les Dimanches de l'histoire où les chrétiens réactualisent ainsi sa venue, dans l'attente de sa Venue finale au terme de l'Histoire ! C'est le sens de l'*Anamnèse* : « *Tu es venu, tu viens encore et tu reviendras !* ».

St Jean fait alors dire à Jésus pour nous : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » Car nous ne pouvons pas palper le *Corps* du ressuscité directement : Il a changé de mode, il est de « condition divine » ! Nous ne pouvons le voir et le toucher qu'à travers des *Symboles* qui, seuls, peuvent le rendre présent ! C'est donc bien à nos Eucharisties que nous renvoie ce récit à travers l'allusion au « huitième jour ».

Seule la foi à travers le langage des Symboles, peut nous faire *voir* et *toucher* la Présence réelle du Vivant. Comme quand nous disons que nous « voyons » ou « touchons du doigt » quelque chose qui nous percevons ou entrevoyons sans la voir réellement. Nous sommes invités avec Thomas à passer à croire sur parole, à croire en la Parole, à croire à ces paroles de Jésus : « Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Durant nos assemblées, il est là, entièrement présent dans chacun de nos symboles, pas moins dans un que dans un autre. Oui, il est là, présent au milieu de nous, « *notre Seigneur et notre Dieu !* »